

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 9 (1875)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel 1 Août 1875.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2. 50 et. par an chez Mr. le Dr. Guillaume, direct du Penitencier à Neuchâtel.

La Réunion annuelle du Club jurassien était fixée cette année comme devant avoir lieu dans le joli vallon de Fer, au-dessous de la gare de Chambrelieu, le dimanche 6 juin à 10 heures du matin. Les beaux jours dont nous jouissions déjà depuis un certain temps nous faisaient augurer d'une assemblée bien revêtue. Mais, hélas! à partir de samedi soir, le temps se gâta et la pluie tombe en détruisant ainsi toutes les belles espérances des clubistes. Enfin, le matin arrive. Malgré un ciel couvert, les sections de la Chaux-de-Fonds et du Locle ne craignent pas de se mettre en route à pied; celle-ci arrive par la Sagneule, celle-là par Tête-de-Ran et toutes deux viennent se rejoindre à Rochefort. De son côté la section de Neuchâtel part de bon matin pour Tablette et rejoint ses sœurs en redescendant pour arriver en troupe à la gare de Chambrelieu. Enfin, à 9 heures du matin, partaient de Neuchâtel par le train quelques amis du Club jurassien qui venaient retremper au milieu de cette jeunesse leur gaieté et leurs souvenirs.

La séance commençait à 10 heures. Nous arrivons à temps pour la lecture des différents rapports du Comité central qu'écoutaient avec attention une soixantaine de clubistes jeunes et vieux. Parmi ceux-ci nous n'en rencontrons, ni de Fleurier, ni des autres localités du canton que nous étions accoutumés de voir dans les réunions précédentes. Cependant une lettre de Mr. Andrieux nous apprend que la section de Fleurier n'est point encore éteinte et que les clubistes avaient préféré rester chez eux cette journée, afin de pouvoir mieux disposer de leurs forces le lendemain pour aller travailler à l'embellissement des sites pittoresques de la Poniëta-Roisse. Enfin, durant la lecture de ces travaux une surprise nous était réservée. C'est M. Evard de Cernier, qui arrive avec ses élèves de l'école secondaire du Val de Trux et qui est accueilli par de chaleureux applaudissements. Il nous raconte qu'il est sur le point de former une section à Cernier, qui puisse remplacer celle qui existait auparavant à Chézard. Après les rapports du comité central qui constatent sous la prospérité du Club jurassien, viennent ceux des sections. Je me plais à rendre ici hommage à celles des Montagnes qui déploient pour la cause que nous poursuivons, une activité et une persévérance dignes d'éloges. Elles comptent chacune un nombre de membres tel, qu'elles ont dû se subdiviser en sous-sections de botanique, zoologie etc. A la Chaux-de-Fonds, il s'est même fondé durant l'année écoulée, une sous-section d'histoire nationale que nous avons saluée avec toute l'attention et le respect qu'elle méritait. Quant à la section de Neuchâtel, son rapport a été fort court. Il est regrettable de voir le peu d'activité que montre actuellement la section fondatrice du Club jurassien.

Puis vient après la lecture des rapports des sections, celle des travaux originaux dont trois étaient inscrits, provenant tous des sections des Montagnes. Je commencerai par

nommer la "monographie historique de Valangin" par M. Albin Guinand de la Chaux-de-Fonds. Ce travail traité consciencieusement sous tous les rapports, dénote chez son auteur des recherches longues et minutieuses et nous donne une fois de plus, avec les suivants que nous allons analyser, une idée de l'activité incessante des clubistes des Montagnes. Comme complément du travail de M. Guinand, deux poésies ayant trait à l'histoire de Valangin ("Esquisse de moeurs valanginoises" et "fondation du temple de Valangin ou légende de Claude d'Arberg") nous sont ensuite présentées par M. Ch.-Eng. Tissot, qui sait toujours joindre l'agréable à l'utile et égale ainsi si souvent nos assemblées. — La "Description de la formation du calcaire d'eau douce de la vallée du Locle" par M. Albert Fivaz, est un travail d'une grande originalité. Son auteur, qui est un jeune ouvrier mécanicien a su nous intéresser à son sujet par la manière simple dont il est parvenu à le traiter. Malgré quelques côtés defectueux, nous ne pouvons assez le louer comme provenant d'un clubiste qui ne peut consacrer qu'un temps restreint à l'étude de l'histoire naturelle, mais qui en revanche profite de tous ses moments de loisir pour apaiser sa soif de la science. — La notice sur "l'introduction de la culture des céréales dans nos montagnes" par M. Perret du Locle, clôt dignement la série de ces travaux. Des prix consistant pour la plupart en ouvrages d'histoire naturelle, sont décernés par le Comité central à chacun des auteurs de ces travaux, ainsi qu'à M. Ch.-Eng. Tissot et Evard, le premier pour le remercier de la part active qu'il prend aux travaux du Club, le second pour l'encourager à poursuivre la formation d'une section à Cernier. Puis vient ensuite la discussion au sujet de l'élection de la section directrice, à la suite de laquelle celle de la Chaux-de-Fonds est nommée à l'unanimité. Des remerciements sont alors votés à la section du Locle pour avoir si bien dirigé les affaires du Club, pendant plusieurs années consécutives. Avant de lever la séance, M. le Dr Guillaume tient encore à adresser quelques paroles aux clubistes. Il nous dit le plaisir qu'il éprouve à se retrouver toujours de temps en temps au milieu de nous et nous témoigne tout l'intérêt qu'il a eu à entendre des travaux aussi sérieux. Par quelques paroles énergiques il stimule le zèle des clubistes et les encourage à remplir toujours davantage le but qu'ils se proposent.



Grotte de Cottencher.

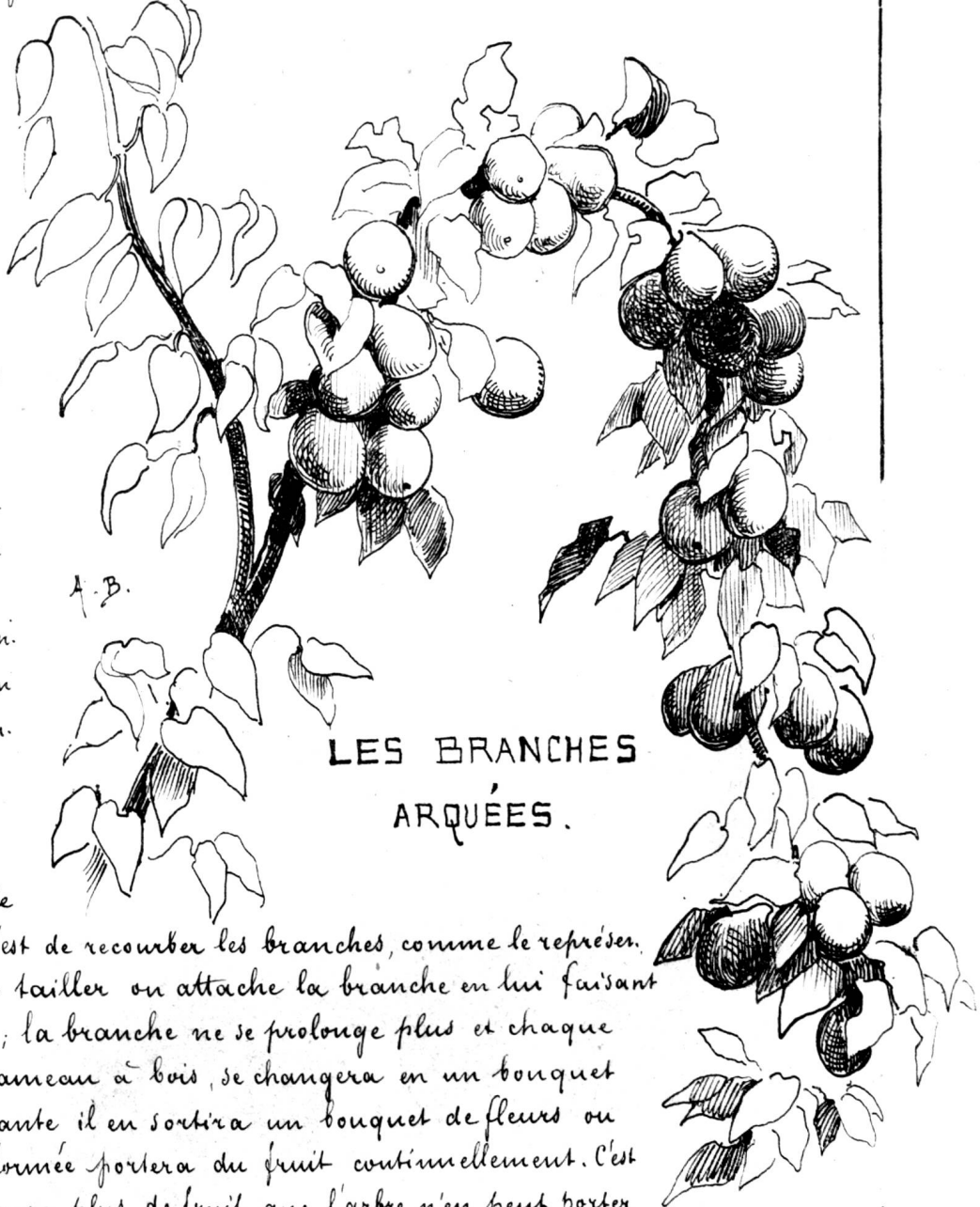
Enfin, vers midi, M. le prof. Dubois, président central sortant, clôt cette intéressante réunion. L'heure du dîner en plein air était arrivée. Le soleil avait enfin daigné se montrer pour embellir notre journée. Aussitôt tous les clubistes de sortir leurs provisions des sacs ou des boîtes et de s'établir autour de quelques tables de la modeste auberge. A côté des nombreux choeurs

et chansons M. Tissot sait encore nous distraire par une improvisation poétique. A 1 heure, ce repas champêtre est terminé et toute la troupe des touristes se dirige lentement du côté de la grotte de Cottencher, par le vallon de Ter et le sentier qui surplombe si majestueusement les gorges de l'Areuse. Arrivés à la grotte, c'est à qui aura le premier une dent ou un os quelconque d'Ursus ou de Felis. De Cottencher nous redescendons pour aller saluer la grotte appelée de Bourguet, d'après le plus ancien de nos naturalistes neuchâtelois et enfin le bloc erratique de Ter. Mais voici déjà 4 heures. Bientôt nos camarades des Montagnes devront nous quitter. Nous n'avons plus que le temps de remonter promptement à Chambrelieu où nous arrivons peu avant le train. Enfin on monte en wagons. Adieu, amis de la Chaux-de-Fonds et du Locle, au revoir à l'an prochain. Puisse le Club voir encore de beaux jours ! Vive le Club jurassien !

Maurice de Fribolet.

Sorgues / Valangin, 1875.

Quand les arbres sont abandonnés à eux-mêmes ils portent du fruit - quand on les taille souvent ils n'en donnent point. On ne peut pas en accuser les jardiniers qui ne taillent les arbres qu'une fois au printemps, tandis qu'il faudrait s'en occuper toute l'année pour réussir. Ce travail n'a rien de pénible et chacun pourrait le faire si l'on se donnait la peine de lire quelques pages d'un traité d'arboriculture. Nous recommandons vivement cette étude, il y en a peu de plus utile et de plus intéressante - et les fruits qu'on a cultivés soi-même sont toujours meilleurs que les autres.



LES BRANCHES
ARQUÉES.

Un des moyens qui réussit le mieux pour obtenir des fruits, c'est de recourber les branches, comme le représente ce dessin. Ainsi, au lieu de tailler on attache la branche en lui faisant décrire un arc peu prononcé; la branche ne se prolonge plus et chaque bouton au lieu de donner un rameau à bois, se changera en un bouquet de 5 à 6 feuilles et l'année suivante il en sortira un bouquet de fleurs ou une lambourde, qui une fois formée portera du fruit continuellement. C'est tellement vrai que bientôt on aura plus de fruit que l'arbre n'en peut porter et qu'on sera obligé d'y mettre ordre en en retranchant une bonne partie. On comprend facilement que ce procédé ne peut s'appliquer qu'aux arbres qui produisent beaucoup de bois

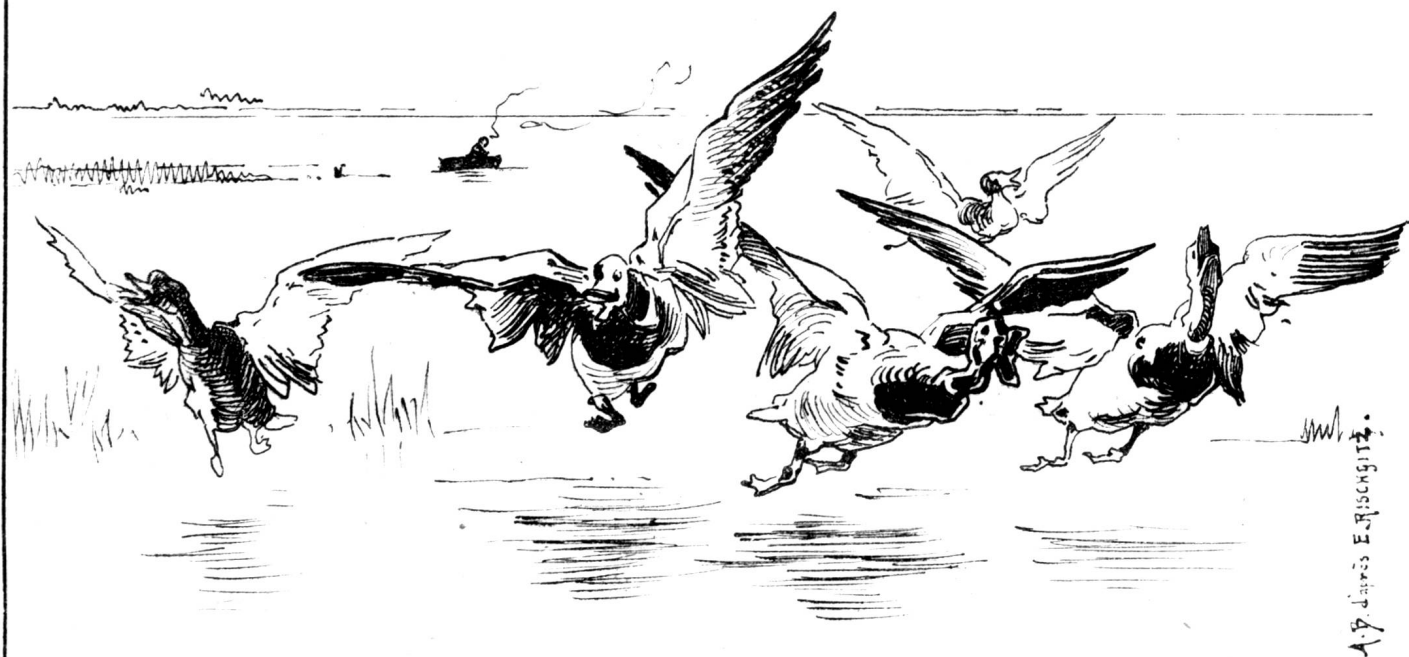
et point de fruit. Quant aux arbres qui ont peu de bois ils ont toujours des boutons à fruit, mais souvent ils n'ont pas assez de force pour que ces fruits arrivent à bien. Du reste dans le soin des arbres il faut mettre beaucoup d'intelligence et d'esprit d'observation, chaque branche demande un moment d'étude et on ne retranche pas une feuille sans savoir pourquoi, c'est ce qu'il y a de captivant dans ce travail, qui devient facilement une passion.

James Lardy

Nota. Le croquis que nous donnons ici représente une branche de poirier dessinée dans le jardin de M. J. Lardy à Beaulieu, et qui affirme éloquemment la théorie recommandée ci-dessus — les branches libres n'avaient pas ou peu de fruits, tandis que les branches arquées en étaient chargées.

A. B.

LA CHASSE AUX CANARDS SUR LE LAC DE NEUCHÂTEL.



Le dessin que nous donnions dans l'avant dernier numéro paraît dire explicitement de quelle façon se pratique la chasse aux canards sur le lac de Neuchâtel, ainsi que sur ceux de Bière et de Morat, mais le dessin ne montre qu'une phase de l'action, nous allons indiquer brièvement celles qui la précèdent. — Le passage des canards a lieu deux fois par an, au printemps et en automne, il est d'autant plus abondant que l'année a été pluvieuse. Quand le niveau du lac est bas et que les flaques d'eau et les fossés du marais sont desséchés, la nourriture propre aux palmipèdes devient rare, ils ne s'arrêtent alors qu'en petit nombre sur nos lacs; quand au contraire nos marais sont inondés, des myriades d'oiseaux s'y abattent, les dunes de sable, qui s'étendent de la Maison-Rouge à la Sauge, deviennent le rendez-vous des hérons, des courlis, combattants, rameaux, sarcelles et canards, une quantité de petits échassiers animent ces rivages par leurs allures vives et gracieuses. — En novembre les canards, ceux à tête verte en plus grand nombre, couvrent le marais sur une étendue de plusieurs kilomètres; à la pointe du jour ils se lèvent en masse et s'en viennent dormir les uns sur l'eau, les autres sur le sable de la rive; quand le brouillard est intense, ils s'appellent en criant et en sifflant, c'est un bruit sonore triste et sauvage.

A. Bacholin.

(à suivre)

Marin, juillet 1875